# Tania
## et les six clones



Alain Leblay

Alain Leblay

# Tania et les six clones

© Alain Leblay, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-1185-9

Librinova

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

## *Remerciements :*

Merci à vous, lectrices et lecteurs, pour l’accueil que vous avez réservé à la trilogie des chroniques du « rêveur ».

Voici donc un nouveau roman, une nouvelle histoire, un nouveau contexte, on sort du dôme pour plonger sous terre, mais je ne vous en dis pas plus, je vous laisse la surprise de la découverte.

Merci aussi à mes relectrices, et notamment à Maria, qui m’a redit que je parlais comme un chanoine, que mes personnages auraient sûrement un autre langage dans la vraie vie et m’a fait récrire tous les dialogues 😊

C’est plus cru, j’espère que vous apprécierez.

Enfin, merci à Anne qui a eu du mérite pour les corrections en raison de ces changements dans le langage parlé.

Bonne lecture.



## *Avertissement :*

Est-il nécessaire de le préciser ?

Ce roman est une œuvre de fiction, donc évidemment :

« Toute ressemblance avec des faits et des personnages existants ou ayant existé serait purement fortuite et ne pourrait être que le fruit d'une coïncidence ».

## *Introduction*

Tania et Alexandre, couple de spéléologues passionnés, explorent les profondeurs de la Terre avec Roary, l'ami d'enfance au flegme inoxydable et à l'humour salvateur.

Quand un séisme d'une violence inédite frappe la région Centre, ouvrant des failles béantes dans un massif qu'ils connaissent bien pour des raisons affectives, les trois amis ne peuvent résister. Quelque chose s'est ouvert. Quelque chose attend. Ils doivent aller voir.

Ce qu'ils vont trouver au fond de la faille dépasse tout ce qu'ils auraient pu imaginer : une présence qui les traque dans l'obscurité, et une substance mystérieuse dont les propriétés vont bouleverser à jamais leur vie.

Et ce n'est que le début, car d'autres s'intéressent à leur découverte pour des motifs moins nobles : un industriel sans scrupules qui pense flairer l'affaire du siècle, un commando sans état d'âme et un scientifique tourmenté, héritier malgré lui d'un secret de famille nauséabond.

*Tania et les six clones* est un roman d'aventure souterraine, de science-fiction et de thriller, porté par un trio attachant et un humour qui résiste à l'horreur, autour d'une question vertigineuse : jusqu'où l'humanité peut-elle aller pour posséder ce qui ne lui appartient pas ?

## *Prologue*

Éric et Sophie montaient lentement, main dans la main.

Le sentier de randonnée serpentait en lacets doux le long du flanc de la colline, comme une cicatrice à peine visible sur le flanc régénéré de la montagne.

Six mois depuis l'explosion qui avait tout avalé des anciennes installations, des traces de ces horreurs qui avaient témoigné d'un lourd passé.

L'endroit était devenu pour certains, une curiosité et pour d'autres un lieu de pèlerinage.

Partout la nature avait repris ses droits, mais on devinait encore çà et là, pour peu que l'on ait connu les lieux après la catastrophe, des éclats polis par le vent et la pluie mais surtout par la rivière qui était sortie de son lit.

Le chemin, un ancien GR revisité par la nature, était bordé de genêts d'or éclatants et de bruyères roses qui avaient colonisé les pentes.

Leurs chaussures foulaient un sol mêlé de terre volcanique rougeâtre, de scories légères et d'herbes folles.

Chaque pas soulevait parfois un fin nuage de poussière minérale.

Le silence était immense, presque sacré, seuls leur souffle, le crissement des semelles sur les gravillons basaltiques et le bruissement discret du vent dans les genêts venaient le troubler. Pas un moteur, pas une voix humaine, juste, de temps en temps, le cri lointain d'un milan royal ou le battement d'ailes d'un corbeau.

Les odeurs, elles, racontaient toute l'histoire de cette terre blessée et guérie.

Des senteurs minérales, légèrement soufrées, montaient du sol en rappel discret mais tenace de l'explosion, comme une vieille cicatrice qui ne s'efface jamais complètement. Cette odeur de roche chauffée, de soufre ancien et de cendres refroidies se mêlait à l'humidité de la terre volcanique, riche et presque métallique. Plus haut, la résine puissante

des pins sylvestres et des sapins qui avaient survécu ou repoussé dominait, fraîche et vivifiante, portée par le vent du nord.

À mesure qu'ils avançaient, ils faisaient de fréquentes haltes pour humer les parfums doux et sucrés de l'Auvergne éternelle et par endroits, le thym sauvage et l'origan, qui poussaient dans les crevasses, libéraient leur fragrance méditerranéenne au moindre frôlement.

Après une petite montée plus raide, une bouffée d'herbe coupée et de foin frais les enveloppa, signe que la terre, fertilisée par les minéraux volcaniques, était devenue exceptionnellement riche.

Sophie s'arrêta un instant près d'un rocher de basalte couvert de lichen orange, elle ferma les yeux et inspira profondément.

— Tu sens ? murmura-t-elle : ça sent la vie qui revient, c'est comme si la montagne leur avait pardonné.

Éric hocha la tête, ému. L'odeur de la rivière nouvelle leur parvenait, par intermittence, depuis la vallée, fraîche, oxygénée, avec une pointe minérale d'eau filtrée à travers les couches de lave poreuse.

La pente se fit légèrement plus exigeante dans les derniers lacets, Éric ralentit l'allure pour ne pas fatiguer Sophie.

Leurs poumons s'emplissaient de cet air pur et légèrement piquant.

Enfin, le chemin déboucha sur le promontoire.

Le sommet s'ouvrait comme une terrasse naturelle, un plateau herbeux bordé de blocs de lave arrondis par le temps. Le vent y était plus fort, plus pur, chassant les dernières traces de soufre pour ne laisser que la caresse vivifiante de l'Auvergne. Il jouait avec les cheveux bruns de Sophie en dépit de sa coupe à la garçonne.

Devant eux, la vallée transformée s'étendait dans toute sa splendeur : la rivière serpentait maintenant à travers des prairies luxuriantes et des bosquets de jeunes chênes et de bouleaux.

Sophie posa sa tête contre l'épaule d'Éric. Les larmes montèrent, silencieuses, tandis que le vent emportait avec lui les odeurs mêlées de renaissance et de mémoire.

— Ils devraient être là, murmura-t-elle.

…

## *L’interview*

*Six mois plus tôt.*

Il y avait dans le désordre organisé de l’appartement parisien d’Alexandre quelque chose qui disait tout de son occupant : des cordes soigneusement lovées près de la porte, un casque à frontale posé sur la table basse comme un objet décoratif, à côté d’autres objets réellement décoratifs et qui interrogeaient.

Avec sa patience coutumière, il tentait de répondre au journaliste installé en face de lui, un jeune homme de la revue Spéléo Magazine qui posait ses questions avec l’assurance légèrement agaçante de ceux qui confondent l’indiscrétion avec la profondeur.

— Vous dites être un homme banal, n’est-ce pas étrange ?

Alexandre réfléchit un instant, non par manque de réponse, mais parce qu’il cherchait celle qui serait juste plutôt que celle qui ferait bien.

— Je n’ai rien de spécial, je ne suis pas un surhomme, j’ai même mérité plusieurs fois l’oscar de la banalité, ironisa-t-il.

En suivant son regard, le journaliste avisa, alignées sur une étagère, sept statuettes dorées, achetées dans un vide-greniers et rebaptisées avec affection « les Oscars de la banalité » décernés par Tania avec amour peu après leur rencontre.

— Vous aimez la plaisanterie ?

— Être d’une taille modeste ne pose pas de problème sauf quand on s’appelle Legrand. Mes parents étaient dotés de ce sens de l’humour qui les aurait amenés à m’appeler Jean, s’ils s’étaient appelés Bonnot, ou Pierre s’ils s’étaient appelés Ponce. Les moqueries de la cour de récréation m’ont vacciné contre la raillerie.

— Vacciné, justement, il paraît que vous détestez les prises de sang, c’est plutôt rare pour un spéléo de votre classe, non ?

— Vieux trauma de l’enfance, je défaille à la vue d’une aiguille, heureusement, sous terre, on est rarement poursuivi par des infirmières psychopathes, répondit-il en souriant comme s’il n’y accordait aucun intérêt.

L’interviewer décida d’en venir au sujet de l’entretien.

— Vous êtes un fan de spéléo et, au-delà de cette façade ordinaire, c’est une passion qui vous distingue réellement, comme vos amis et vous êtes formés pour les expéditions extrêmes, dans des situations qui ne le sont pas moins.

Il avait trouvé son sujet, Alexandre habituellement peu loquace, était intarissable. Il répondait à chaque question avec professionnalisme, alors son irritant vis-à-vis décida de revenir sur des sujets plus intimes.

— C’est en explorant ces univers secrets, que l’on découvre l’autre Alexandre, moins banal, passionné, curieux et résolument vivant.

— On va dire ça, en somme, si je suis ordinaire en surface, sous terre c’est différent, avec mes amis.

— Comme Roary ?

— Prononcez Rôri, il est différent de moi, on est complémentaires.

— Roary n’est pas son vrai nom…

— …C’est un surnom donné par notre prof d’anglais car il râlait tout le temps, ça produisait une sorte de rugissement[1].

— Avec le temps, il s’est apaisé ?

— Il a développé son sens de l’humour.

— Sous la surface, lui aussi se transforme ?

— Bien sûr, ses gestes sont plus précis, ses décisions plus réfléchies, il est prévenant et fiable.

Ce qu’Alexandre omit de dire à cet indiscret personnage, c’est que Roary avait développé un sens de l’humour particulier et peaufinait sans cesse son personnage de grand Duduche[2] faussement misogyne, mais qu’en réalité il ne trompait personne, sauf Tania qu’il prenait un plaisir potache à provoquer. Il était connu pour être serviable et attentionné, c’était dû à son éducation, sans qu’on en sache plus, car ses origines et sa famille étaient des sujets sur lesquels il se faisait très discret. Son vrai nom était d’ailleurs un sujet tabou.

Le reporter posa la question suivante avec l’indiscrétion des gens qui pensent que la curiosité est une qualité, mais Alexandre ne s’en offusqua